

# « L'interprétation dans la cure analytique avec les enfants »

A propos de la controverse Anna Freud – Mélanie Klein.

*(J'attire votre attention sur le fait que je vais parler ce soir de traitements psychanalytiques faits avec des enfants, dont le cadre est proche de celui défini pour les adultes. Nous avons trop souvent tendance, aujourd'hui, à parler d'analyses pour des traitements psychothérapeutiques d'inspiration psychanalytique tels qu'ils sont – hélas – pratiqués majoritairement de nos jours. Peu d'analystes, aujourd'hui, peuvent encore se permettre d'instaurer un traitement à 3 ou 4 séances / semaines, comme le pratiquèrent les premiers analystes d'enfants. Tous les débats que je vais exposer n'ont de sens qu'en tenant compte de cette remarque)*

## Introduction

En 1922, dans l'épilogue du récit de la psychanalyse du 'Petit Hans'<sup>1</sup>, Freud écrit : « la publication de cette première analyse d'un enfant avait causé un grand émoi et encore plus d'indignation ; on avait prédit tous les malheurs au pauvre petit garçon, violé dans son innocence en un âge si tendre et victime d'une psychanalyse ». L'observation de Hans, commencée quand l'enfant n'avait pas tout à fait trois ans, se mua en véritable traitement en 1908, quand l'enfant avait 4 ans 9 mois, à la suite de l'apparition de sa célèbre phobie. Ce fut la première application à un jeune enfant de la méthode de traitement des névroses élaborée par le père de la psychanalyse.

Freud fondait de grands espoirs dans l'observation des petits enfants puis dans les débuts de la psychanalyse des enfants, afin d'appuyer ses thèses, encore si décriées à cette époque là. Ce père de cinq enfants, malgré son affection et sa tendresse certaine pour sa famille, ne s'était lui-même guère intéressé à la petite enfance des siens : les premières années des petits étaient le domaine réservé des femmes. Au tout début, son intérêt portait surtout sur l'apport d'observations venant confirmer ses vues sur ce qu'il avait découvert et élaboré à partir de l'analyse de ses patients adultes. La découverte de la sexualité infantile était déjà si révolutionnaire, qu'appliquer cette méthode aux enfants suscitait des réactions encore plus vives dans le public. Oser aller troubler 'l'âme infantile', comme on le disait en ce moment là, était considéré comme acte pervers ou criminel. Les écrits de cette époque montrent que le public, les premiers fidèles et Freud lui même, oscillent entre un angélisme, supposant un innocence parfaite à l'enfant, ou - au contraire - une noirceur définitive : « l'enfant entre dans le monde la haine au cœur, il est un égoïste absolu et un criminel universel<sup>2</sup> ». C'est dire à quel point l'histoire de la psychanalyse d'enfant est née, dès l'origine, sous le signe de la résistance...

Le thème du séminaire de ce soir est – comme vous le savez – 'L'interprétation en psychanalyse d'enfant' et l'exposé des controverses qui opposèrent Mélanie Klein et Anna Freud - ainsi que le monde de la psychanalyse de cette époque. Les questions soulevées dans le débat que l'on a nommé les : 'Grandes Controverses' qui agitèrent la Société Britannique de Psychanalyse entre 1941 et 1945, n'ont pas fini - encore aujourd'hui - de se poser activement et de soulever les passions. Comme le dit si bien Florence Guignard<sup>3</sup>, les débats

---

<sup>1</sup> FREUD S. , Cinq psychanalyses, Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans ( Le petit Hans), PUF, 1989, p. 198. (FR1)

<sup>2</sup> STECKEL, le langage du rêve.

<sup>3</sup> GUIGNARD Fl., Epître à l'objet, PUF, 1997 (GF 1)

restent passionnés car cette discipline particulière de la psychanalyse reste « la passion de la psychanalyse » !

Je vais commencer par vous proposer un parcours historique retraçant les débuts de la psychanalyse d'enfant, signalant dans ce parcours les points de débats qui surgirent progressivement. Puis, j'aborderai plus en détail les 'Grandes Controverses' entre l'école anglaise et l'école viennoise, qui reprisent tous les points de ce débat. Enfin, je finirai en essayant de reposer les questions tel qu'elles ont évoluées et tel qu'elles se posent aujourd'hui : y-a-t-il une *véritable psychanalyse* de l'enfant, est-elle identique à la psychanalyse de l'adulte, comment envisager, en fonction des présupposés théoriques de chaque courant, le statut de l'interprétation en psychanalyse de l'enfant ?

## **I / La Naissance de la psychanalyse d'enfant : 'Le petit Hans' :**

Ce petit garçon, fils d'une ex-patiente de Freud ('sa si jolie maman') et de l'un de ses adhérents parmi les plus proches - ainsi que Freud les qualifie à cette époque - fait l'objet d'un récit qui reste encore d'une étonnante fraîcheur de nos jours. Élevé dans ce milieu éclairé, le projet avoué des parents était de faire bénéficier Hans d'une éducation « sans plus de contraintes qu'il n'était absolument nécessaire pour le maintien d'une bonne conduite (p.94) ». L'observation de son développement répondait à la demande de Freud afin d'appuyer les hypothèses qu'il venait d'exposer en 1905 dans les 'Trois essais sur la théorie de la sexualité'. Nous suivons ainsi pas à pas « le petit découvreur » de moins de trois ans qui élabore ses propres théories sexuelles et cherche à résoudre « non seulement l'énigme de la vie mais encore l'énigme de la mort (p.141) ». Nous voyons aussi comment le père, pris lui-même dans un mouvement de soumission et de séduction par rapport à Freud, quitte très vite son rôle d'observateur et presse sans relâche Hans de questions, stimulant ainsi les productions fantasmatiques de l'enfant. Hans, qui s'intéresse très vite aux 'révélations' que lui fait son propre père sur sa vie inconsciente, s'engage au début sans résistances apparentes dans ce qui lui est proposé. Mais les 'interprétations paradoxales'<sup>4</sup> proférées par le père qui, à la fois interprète comme analyste et à la fois, se fait le véhicule de l'interdit œdipien en tant que père (redoublant ce qui avait déjà été au tout début de l'histoire, énoncé par la mère quand elle surprend un geste masturbatoire à 3 ans ½ : «si tu fais cela, je ferai venir le Dr A. qui te coupera ton fait-pipi ! »), engagent parfois Hans dans un véritable mouvement maniaque. Il s'en donne, alors, à cœur joie et part dans des développements délirants pour faire la nique à celui qui ne veut pas lui donner les réponses qu'il attend au sujet de la cigogne qui aurait apporté la petite sœur. Ainsi répond-il en se moquant de son père, qui le tarabuste et lui démontre l'absurdité de ses constructions à propos de la caisse où Anna aurait été avant sa naissance (p.148):

- le père : Dis-moi, un omnibus ne ressemble-t-il pas à la caisse de la cigogne ?
- Hans : Si !
- Le père : Et une voiture de déménagement ?
- Hans : Et une voiture de croquemitaine pour emporter les enfants méchants aussi !

Au fur et à mesure du temps, les résistances se développent et l'enfant cherche à protéger ses propres constructions sur la sexualité, des intrusions-interprétations qu'il reçoit. Par exemple, Hans répond à son père, qui cherche à établir la vérité de ce que Hans a vu, ou n'a pas vu, des culottes de sa mère : « laisse-moi donc tranquille... (p.131) ». Mais, devant l'incompréhension et l'incapacité de ce père à le soulager réellement de son angoisse ('sa bêtise', c'est à dire sa

---

<sup>4</sup> GUIGNARD Fl., Les pièges de la représentation dans l'interprétation psychanalytique, Journal de la Psychanalyse de l'Enfant, n°15. (GF2)

phobie ainsi nommée par ses parents, ce qui est déjà un terme à consonance éducative...), Hans prend hardiment en main sa propre analyse, dicte à son père ce qu'il doit écrire au professeur Freud, ayant compris – sans le comprendre consciemment - que son père/analyste est englué dans ses propres résistances. Cependant, Freud affirme dans le prologue « qu'aucune autre personne ne serait parvenue à obtenir de l'enfant de tels aveux...seule la réunion de l'autorité paternelle et de l'autorité médicale en une seule personne...a pu surmonter les difficultés techniques d'une psychanalyse à un âge aussi tendre». La première rencontre entre Freud et Hans, malgré sa particularité, pourrait être vue comme le premier rendez-vous avec un psychanalyste aujourd'hui : « je connaissais déjà le drôle de petit bonhomme et, avec toute son assurance, il était si gentil que j'avais chaque fois eu du plaisir à le voir. Je ne sais s'il se souvenait de moi, mais il se comporta de façon irréprochable, comme un membre *tout à fait civilisé* de la société humaine (p.120) ». Cette rencontre dans la réalité place 'le professeur' en position de tiers et permet un véritable transfert. Freud devient, à partir de ce moment là, de fait, le véritable analyste de l'enfant. Bien qu'il reste à distance, il dégage partiellement Hans du transfert impossible sur son père, qui remplit à la fois tous les rôles en un seul : le papa, le rival œdipien, l'analyste, l'éducateur, ce qui venait empêcher qu'un véritable mouvement analytique puisse se mettre en place. C'est Hans, lui-même, qui apprend à son père que : « avoir envie n'est pas faire, et faire n'est pas avoir envie !(p.112) », plaçant ainsi le travail interprétatif sur son véritable socle : le domaine du fantasme et non de la réalisation, le domaine des représentations, de leurs liaisons et de la construction symbolique. A ce moment là de l'histoire de la psychanalyse, les conditions permettant un transfert de travail, base indispensable pour établir ensuite un véritable dégageant, n'étaient pas encore réfléchies. La question du contre-transfert et des transferts multiples encore moins...

'L'analyse' de Hans a surtout lieu dans le décours des échanges verbaux entre le père et l'enfant et Freud signale, dès ce moment là, la particularité du langage de l'enfant : « il ne faut jamais oublier que l'enfant traite les mots de façon bien plus concrète que ne le fait l'adulte, ce qui donne pour lui aux consonances verbales une toute autre importance (note bas de page 133) ». Il note aussi la valeur du jeu chez l'enfant et sa liaison avec la construction symbolisante des désirs et des pulsions : « ce jeu que Hans proposait de jouer avec les voitures chargées doit être entré en un rapport symbolique, substitutif, avec un autre de ses désirs dont, jusqu'à présent il n'a rien encore manifesté (p.125)». Freud souligne que l'attitude analytique envers un enfant doit être la même que celle qui préside au traitement des adultes « le père de Hans pose trop de questions et pousse son investigation d'après des idées préconçues, au lieu de laisser le petit garçon exprimer ses propres pensées. C'est pourquoi l'analyse devient obscure et incertaine. Hans suit son propre chemin et n'arrive à rien quand on veut l'en détourner....L'analyse de façon artificielle et forcée, a *contraint* le matériel livré par Hans....Aux lecteurs n'ayant pas encore eux-mêmes pratiqué une analyse, je ne puis que donner le conseil de ne pas tout vouloir comprendre sur le champ, mais d'accorder une sorte d'attention impartiale à tout ce qui se présente et d'attendre la suite (p.137) ».

Ainsi, le cadre, la technique, la possibilité de l'interprétation du matériel apporté par l'enfant et presque toutes les questions débattues ultérieurement au sujet de l'analyse d'enfant apparaissent déjà là : qui doit analyser un enfant ? Dans quelle place est l'analyste quand il s'adresse à un enfant ? Comment éviter le piège de la suggestion ( encore plus patent qu'en psychanalyse d'adulte car causée par la dissymétrie réelle entre l'enfant et l'adulte)? Comment 'l'infantile' de celui qui se met à la place de l'analyste entre en résonance avec 'l'infantile' de l'enfant et vient souvent faire obstacle à l'avancée du travail, à la compréhension du matériel et à son interprétation ? Nous reviendrons aussi sur ce questionnement qui a été théorisé beaucoup plus récemment, mais nous pouvons déjà le

définir avec Fl. Guignard<sup>5</sup> : « Étrange conglomérat historico-anhistorique, creuset des fantasmes originaires et des expériences sensori-motrices mémorisables sous formes de traces mnésiques, l'infantile peut-être considéré comme le lieu psychique des émergences pulsionnelles premières et irréprésentables. De cet avant-coup, nous ne connaissons que les rejets représentables, sous la forme des théories sexuelles infantiles, d'une part, et des traces mnésiques, d'autre part ».

Autre question préalable qui court en filigrane dans 'Le petit Hans' : comment éviter, du côté de l'enfant, la 'confusion des langues' entre les motions sexuelles infantiles qui sont stimulées par les interprétations de l'adulte ? Du fait de cette relation spécifiquement dissymétrique entre un enfant et sa sexualité infantile et un adulte et sa sexualité adulte, les interprétations peuvent avoir un effet de séduction et empêcher le travail interprétatif, tel qu'il devrait s'élaborer. Nous reviendrons sur ces questions tout au long de notre exposé.

Un autre point de débat : Freud, dans ce texte princeps, nous dit qu'il n'y a pas de différence entre l'analyse des adultes et celle de cet enfant et parle de véritable traitement analytique quand il qualifie le travail fait avec Hans. Il nous parle seulement des *difficultés techniques* dues à l'âge de l'enfant. On constate, en effet, que le mode d'interprétation employé par le père de Hans et les interprétations suggérées ou repensées par Freud dans ses commentaires, ne diffèrent pas des interventions classiques, à cette époque là de la psychanalyse. La question de la réalité et celle de la réalité psychique est encore très confuse : Freud pense que Hans, comme 'L'homme aux loups', a assisté *réellement* au coït de ses parents. Cependant, la caractéristique des analyses des adultes est qu'elles ont toujours lieu dans *l'après-coup* du remaniement pubertaire. Peux-t-on parler d'analyse quand ce remaniement n'a pas encore eu lieu ? Bien sûr, nous sommes encore dans les débuts de la psychanalyse, l'analyse des adultes ne repose encore que sur la compréhension du système CS-PCS-INCS, tel que le décrit la première Topique : l'inconscient est avant tout le lieu des refoulements et l'analyse sert à lever ces refoulements, source de la névrose et des symptômes. Mais l'histoire de Hans démontre déjà que – quelque soit l'âge de l'enfant - les remaniements pulsionnels sont toujours construits dans une spirale infinie dont on trouve la matrice dans les refoulements originaires et que l'on est toujours dans un *après-coup*, différent de l'après-coup pubertaire, qui succède à un *avant-coup* dont on peut indéfiniment reculer l'origine. Le père de Hans écrit dans le début de son observation, quand le petit garçon est revenu de ses vacances d'été « ce n'est qu'au bout de plusieurs semaines que remontèrent en lui des souvenirs – souvent vivement colorés – du temps passé à Gmuden. Depuis environ quatre semaines, il élabore, avec ses souvenirs, des fantasmes (p.99) ». Nous voyons très clairement dans l'exposition de ce cas, l'élaboration constante de l'enfant qui remanie ses souvenirs et ses représentations et tente de les remettre en concordance avec sa logique et sa compréhension (particulièrement perspicace) du moment. Mais sa logique consciente ne sait rien - évidemment - des logiques qui président à la construction de l'inconscient. Comme le dit Fl. Guignard : « dans l'organisation du psychisme se constitue dès l'origine au niveau du système PCS une double spirale des processus primaires et secondaires comme matrice de la vie fantasmatique, d'une part, et des processus de symbolisation, d'autre part... Le socle de la psychanalyse se constitue sur la découverte de la sexualité infantile qui est à la fois premier et génital<sup>6</sup> ». Pour ce qu'il en est de Hans, Freud commente « Il serait tout à fait classique que la menace de castration fit son effet maintenant, *après-coup* (c'est Freud qui souligne) et qu'actuellement, un an et trois mois plus tard, Hans fut en proie à l'angoisse de perdre cette précieuse partie de son moi (p.115) ». Le fait que les petits enfants vivent au jour le jour la poussée formidable

<sup>5</sup> GUIGNARD FL., Au vif de l'infantile, Delachaux et Niestlé, 2002. (GF 2)

<sup>6</sup> GUIGNARD FL., Résurgence de l'infantile traumatique dans la cure psychanalytique, Conférence en ligne, Site de la S.P.P.

des pulsions du Ça, construisent leur développement psycho-sexuel et soient dans un temps de leur jeune vie qui ne connaît pas encore la sexualité adulte, empêche-t-il qu'une véritable analyse ne soit menée avec eux ? Bien sûr, cela ne peut-être qu'au prix de modifications techniques et de la nécessité d'en tenir compte dans les soubassements qui sous-tendent les interprétations qui leur seront données. Le remaniement pubertaire est-il la condition indispensable pour qu'une véritable analyse ait lieu ? Il s'agit là, d'un point de controverse toujours d'actualité sur lequel nous reviendrons.

Autre question qui fut centrale dans les controverses et qui est déjà présente dans l'analyse de Hans : quelle est la place de *l'éducation* dans le traitement des enfants ? L'analyste peut-il adopter une position qui ne tiendrait pas du tout compte de la nécessité éducative par rapport à l'enfant : le 'petit primitif' doit devenir un adulte acculturé, ayant dompté ses pulsions. A la fin de l'exposé du cas de Hans, Freud aborde cette question : « l'éducation se propose pour tâche...la domination et la répression des instincts (p.197) ». Bien que les parents de Hans aient voulu l'éducation la plus libérale possible pour leur époque, nous voyons comment le père et la mère restent empêtrés dans leur désir de laisser le libre développement des motions pulsionnelles chez leur fils et leurs résistances à cet éveil puissant de la sexualité infantile du petit garçon. « Tu sais tout ; je ne savais rien... (p.157) » dit l'enfant, piégé par l'ambivalence du père qui tantôt analyse au delà de ce que l'enfant peut entendre, tantôt se sert de ses connaissances analytiques pour remettre son fils dans le droit chemin. Nous verrons que deux des trois analystes pionnières de la psychanalyse : Hermine von Hug-Hellmuth et Anna Freud (toutes deux ayant été pédagogues avant d'être psychanalystes) seront aux prises avec la même question. Par contre, Mélanie Klein et sa postérité auront une position très différente. Nous y reviendrons.

## **II / La première psychanalyste d'enfant : Hermine von Hug-Hellmuth :**

Il me paraît indispensable, dans ce parcours historique reprenant l'origine et les fondements de la psychanalyse de l'enfant, afin d'essayer d'éclairer les enjeux des Controverses et la question plus spécifique de l'interprétation en analyse d'enfant, de parler de la toute première femme qui consacra dramatiquement sa vie aux traitements des enfants et établit les fondements de la technique spécifique de l'analyse par le jeu. Née en 1871, le 'Dr Hellmuth', pseudonyme sous lequel elle publia ses ouvrages, ne vint à la psychanalyse que tardivement, après avoir d'abord fait des études d'institutrice (point qu'elle eut en commun avec Anna Freud qu'elle forma et qui travailla avec elle, sans que celle-ci ne la mentionne pendant de nombreuses années !). Vers 1908, Isidore Sadger<sup>7</sup>, médecin de sa famille, l'initie à la psychanalyse et la présente à Freud (elle n'a pas fait une véritable cure, comme beaucoup à cette époque là, semble-t-il). En 1911, à 40 ans, elle publie son premier ouvrage 'Analyse d'un rêve chez un petit garçon de 5 ans et demi'. Comme le début du Petit Hans, il s'agit plus d'une observation que d'une analyse, ce petit garçon étant le fils naturel de sa sœur aînée Antonnie, très enviée et jalouée par elle - quoique ouvertement réprouvée de par son statut de mère célibataire abandonnée (jalousie dont témoigne 'Le journal psychanalytique d'une petite fille' : 'ce petit bijou', tel que Freud le qualifia<sup>8</sup>). Elle est considérée par les milieux viennois comme la grande spécialiste de l'analyse d'enfant dès 1912.

Hermine von Hug-Hellmuth eut un destin tragique puisque ce neveu, Rudolf - appelé Rolf dans ses publications - la tua pour lui extorquer de l'argent (en 1924, à 53 ans). Le procès qui suivit eut un grand retentissement. Cette fin tragique de la première psychanalyste d'enfant

---

<sup>7</sup> SADGER I. : voir article dans le Dictionnaire international de la Psychanalyse, p. 1593. Dans les premiers disciples, travaux sur l'homosexualité, et 'la Tare'.

<sup>8</sup> FREUD et son temps, Auteur anonyme, traduit par Clara MALRAUX, Denoël, Paris, 1975

marqua pour de nombreuses années le monde analytique (qui préféra l'oublier) et renforça encore les réticences envers les traitements des enfants.

En dépit de la complexité des sentiments contre-transférentiels inconscients qui ont pu présider à la naissance de la vocation d'Hermine von Hug-Hellmuth, on est cependant frappé aujourd'hui, à la fois par son aveuglement - bien normal pour une pionnière - et, à la fois, de la modernité de certaines des questions qu'elle pressent. Les textes d'Anna Freud ne m'apparaissent pas fondamentalement différents des siens, c'est pourquoi je pense important de m'y attarder un peu plus que ce que l'on fait habituellement.

Sa première prise de parole en public eut lieu au V<sup>o</sup> Congrès International de Psychanalyse, qui se tint en septembre 1920 à La Haye, sous la présidence de Ferenczi. Ce congrès fut, comme l'a écrit Freud, un événement. Premier Congrès International qui pu se tenir après la grande guerre. Ce fut aussi le premier Congrès où 5 femmes s'exprimèrent - qui marquèrent toutes la théorie psychanalytique de façon plus ou moins affirmée, entre autres Sabina Spielrein (la pulsion de mort) et Hélène Deutch (la sexualité féminine). Anna Freud, Mélanie Klein étaient aussi présentes mais n'y firent pas d'intervention.

Sa communication : « De la technique de l'analyse d'enfants<sup>9</sup> » expose les bases de la psychanalyse des enfants. Elles apparaissent dans ce texte en continuité avec les thèses de Freud, telles qu'il les avaient développées dans la présentation du cas du petit Hans, qu'elle cite : « l'analyse d'enfant et l'analyse d'adulte ont le même objet : recouvrer la santé de l'âme et rétablir l'équilibre psychique ébranlé par les impressions que nous connaissons et que nous ignorons ». Les buts sont les mêmes : arriver à une guérison mais – comme il s'agit d'enfant – l'analyste se doit aussi d'avoir un rôle pédagogique « il doit lui inculquer les valeurs morales, esthétiques et sociales ». A cause des particularités de cette « âme enfantine », Hermine von Hug-Hellmuth met au point une technique particulière qui restera peu changée par les psychanalystes qui la suivirent. Le cadre technique qu'elle met en place est très proche du cadre mis en place pour les adultes à cette époque : multiplicité des séances (4 à 5 par semaine). Elles ont lieu au début au domicile du petit patient. Pour que l'enfant accepte le traitement - car la méthode de l'association (verbale) libre ne lui paraît pas adaptée à ses petits patients - elle utilise des petits jouets et des 'petits trucs' pour « établir la communication avec la jeune âme, ...et à briser la glace ...afin d'aider... les petits patients à entrer en contact et à livrer leurs sentiments et ...*qu'ils ne...* développent pas un refus du traitement. p.204) ». Ceci sera repris par Anna Freud et proscrit par Mélanie Klein.

Elle rejette toute manœuvre relevant de l'hypnose (p.204), car des expériences étaient alors tentées dans ce sens<sup>10</sup>. Elle croit en une liberté totale de l'enfant vis-à-vis de son analyste et en une compréhension tout aussi totale de sa part.

Ce fut la première (on pense là à M. Klein) qui considéra que l'effet cathartique du jeu de l'enfant en séance permet directement l'accès au symbolisme qu'il révèle, et rapproche le jeu de l'enfant des mécanismes mis en évidence par l'analyse des rêves : refoulement, déplacement et condensation. Elle considère qu'on ne peut mener un traitement analytique qu'à partir de 7 ou 8 ans et qu'il ne faut pas inciter l'enfant à s'allonger : « des fantasmes de séduction homosexuel aussi bien qu'hétérosexuelle jouent un rôle important chez les garçons et les filles 'nerveux' et sont immédiatement projetés sur la personne de l'analyste qui enjoint de s'allonger ».

Il m'apparaît intéressant pour notre propos de vous lire un bref extrait d'une cure qui vous donnera un exemple vivant de son travail et où vous pourrez reconnaître des convergences entre la technique d'interprétation utilisée par le père du Petit Hans, par Anna Freud et aussi

<sup>9</sup> Von HUG-HELLMUTH H., Essais de Psychanalyse, p.196, PAYOT

<sup>10</sup> CIFALI M., La cure des enfants en Suisse : de l'hypnotisme à la psychanalyse, Etudes Freudiennes n°36, p.165.

- sur certains points - par Mélanie Klein qui lui rendit hommage dans l'introduction de la première édition de son ouvrage 'La psychanalyse des enfants'<sup>11</sup>(paru en 1932). Nous pouvons aussi repenser à l'extrait de la séance de Mélanie Klein que Patrick Miller vous a exposé au dernier séminaire sur la technique d'interprétation à partir du cas du petit Peter.

Voici cette séance :

*« HANSL, un garçon de sept ans qui souffrait de graves insomnies accompagnées de rires et de frissons convulsifs, ce qui laissait soupçonner l'observation des rapports sexuels des parents, témoignait, le jour, d'une apathie totale ; il restait des heures durant allongé sur le tapis, silencieux et sans jouer, mangeait beaucoup, mais sans plaisir et sans discernement, et avait apparemment soudain perdu une exigence de tendresse exceptionnellement forte auparavant. Au cours de l'analyse, il me laissait m'amuser avec ses jouets pendant toute la séance sans beaucoup réagir et donnait rarement une réponse, si bien qu'il était difficile de savoir s'il comprenait au moins mes paroles.*

*Au cours d'une des premières séances, je lui parlai d'un petit garçon qui ne voulait pas dormir la nuit et qui faisait du bruit de sorte que ses parents ne pouvaient pas dormir non plus ; ce petit Rudi faisait aussi du bruit l'après-midi quand son père voulait faire la sieste ; et le père se fâchait et Rudi prenait une correction.*

*Réaction* : le petit Hansl se précipite vers le buffet, se saisit d'un martinet et, de sa badine, me frappe au bras : « Tu es méchante ! »

*Et je poursuis* : Rudi n'aimait pas du tout son père ; il aurait été content si son père n'avait pas été là.

*Réaction* : « Papa est à la guerre ».

*Effectivement son père a été sur le front jusqu'à la fin de la guerre et n'a rejoint sa famille que pour de courtes permissions.*

*Soudain, Hansl prend son petit canon et fait* : « Boum ! Boum ! ».

*Le lendemain, son désir de voir mourir son père s'exprime encore plus clairement ; il joue avec une petite auto et écrase à plusieurs reprises le chauffeur que je venais justement de désigner comme étant le père du petit Rudi ; en jouant, j'affecte de téléphoner au petit garçon que son père a eu un accident, je fais beaucoup pleurer Rudi et dis que, avant, le petit garçon aurait aimé que ce père sévère soit souvent absent mais que maintenant il a du chagrin parce qu'il l'aime tout de même beaucoup.*

*La réaction du petit Hansl est caractéristique ; allongé sur le soi, il m'écoute et demande de temps en temps avec impatience* : « Qu'est-ce qu'il fait le petit Rudi maintenant ? » Soudain, il bondit et prend la porte. Il réagira de même le lendemain au même jeu, repris à sa demande.

*Le fait de quitter spontanément la pièce fait clairement apparaître le travail de son inconscient. Et une différence conséquente du déroulement des événements psychiques chez l'enfant et chez l'adulte nous apparaît ici aussi. L'analyse de l'adulte vise à prendre conscience de l'ensemble des motivations et des sentiments inconscients : chez l'enfant, un aveu muet exprimé par une action symbolique suffit. Et l'analyse d'enfant nous permet bien de penser que, chez lui, les processus de la vie de l'âme se déroulent à des niveaux différents de ceux des adultes, avec des connexions tantôt plus lâches, tantôt plus rigides que chez l'adulte ».*

Nous constatons dans ce court extrait qu'Hermine von Hug-Hellmuth est sensible au transfert de l'enfant et qu'elle le favorise grandement. Mais elle ne parle pas du transfert négatif, pourtant mis en acte. Elle interprète le symbolisme du jeu de façon détournée, en se servant comme véhicule d'un petit garçon imaginaire, Rudi. Cet artifice, très maladroit à nos yeux aujourd'hui, lui permet d'introduire le contenu latent du jeu, en parallèle avec le contenu

---

<sup>11</sup> KLEIN Mélanie, La psychanalyse des enfants, PUF, Paris, 1975, p. 11.

manifeste joué par Hansl. Elle est aussi sensible à la compréhension des agirs dans le déroulement de la séance, qui prennent sens et s'inscrivent dans le matériel donné par l'enfant.

Il est piquant de noter qu'elle termine cette présentation en soulignant que « l'analyse de son propre enfant est impossible à cause de la franchise analytique...qui ne pourrait être supportée par le narcissisme des parents ». Pourtant, encore en 1920, Lou Andréas Salomé (GK, p.128) professait que seuls les parents étaient en mesure d'analyser leurs enfants et Freud lui-même était en train d'analyser sa fille Anna, secret qui fut gardé plus de 70 ans et qui ne fut pas absent dans les causes du développement des 'Grandes Controverses'. Cela nous choque aujourd'hui mais nous ne devons pas oublier qu'à l'époque tout le monde agissait de la sorte. M.Klein avait commencé l'analyse de son fils Erich, qu'elle appellera Fritz, puis celle d'Hans et Melitta. Avant la grande guerre, C.Jung et K.Abraham avaient analysé leurs filles et publié à leurs sujets ...L'analyse d'enfant resta durant de longues années l'apanage des enfants des milieux proches de la psychanalyse. On lui attribuait un but délibérément prophylactique. Ceci n'est pas seulement anecdotique mais je m'y attarde car cela a eut aussi des implications souterraines importantes dans la technique utilisée avec les enfants et dans les débats des 'Controverses'.

### **III / Les Controverses : une pièce en trois actes :**

► **Prologue :** La 'Dispute°' se met en place : les premières confrontations Mélanie Klein – Anna Freud

(° sens théologique de 'Disputation' ; c.f J-C Rolland)

Avec la publication 'D'au delà du principe de plaisir' Freud élabore sa seconde Topique. La compréhension de la vie psychique et – partant – du processus psychanalytique se complexifie. Nous savons, cependant, que Freud lui-même n'en tira pas toutes les conséquences, en particulier par rapport à la technique analytique.

Écoutons-le encore : « Cet excellent enfant avait cependant l'habitude d'envoyer tous les petits objets qui lui tombaient sous la main, dans le coin d'une pièce, sous un lit<sup>12</sup>... ». Nous connaissons tous le début célèbre de l'observation de Freud du jeu de son petit fils Ernst à 18 mois et à 30 mois. En relisant encore une fois ce texte, pour cette conférence - et après une bonne expérience de traitements de très petits enfants - je suis frappée par l'actualité de cette observation : nous voici en plein récit de séance d'un petit garçon, tel que nous pouvons en recueillir aujourd'hui aussi en supervision. Freud, comme un jeune analyste d'aujourd'hui pourrait le faire (toutes proportions gardées !), s'interroge, élabore : d'où vient que ce petit Ernst joue à répéter des séquences pénibles pour lui ? Dans le premier jeu, l'enfant jette au loin son jouet en disant : O...O., assimilé à 'Fort' par la mère et par le grand-père qui vit quelques semaines avec lui. Dans le second, la récupération de la bobine attachée par un fil est accompagnée du 'Da', prononcé avec jouissance, dans un va-et-vient entre disparition et récupération. Puis Freud indique les différentes variantes de ce jeu princeps et élabore sur les différents sens que l'on pourrait donner à ces séquences. Ernst met en scène le masochisme répétitif qui reste une énigme pour Freud. La répétition de la souffrance du départ et de la perte de l'objet, la violence des pulsions qui l'agitent, l'enfant répétant dans le jeu du 'Fort', la disparition et l'associant avec force au départ de sa mère pour des courses, puis à celui de son père, parti à la guerre. Dans un deuxième temps, le jeu identique se transforme, puisqu'il signe plutôt la jouissance de l'enfant pensant à son père absent, la place étant vide auprès de sa mère. Le deuxième jeu, où Ernst récupère avec grand plaisir la bobine disparue (le 'DA'),

---

<sup>12</sup> FREUD S., Essais de psychanalyse, chapitre II, p.16, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 1976.



nous montre comment, dans ces répétitions, se construit les processus de liaison et de traduction symbolique, comment se lie et se transforme la douleur de la perte puis la culpabilité inconsciente du plaisir interdit (= avoir la mère pour soi seul) en un jeu plaisant qui permet d'ignorer le refoulé angoissant. Freud observe, et met son observation au service de sa recherche du moment : la pulsion de mort et 'l'au delà du principe de plaisir'. Le petit Ernst va bien et a trouvé lui-même les jeux qui lui permettent de surmonter la tristesse et la dépression. D'autres enfants, que j'ai soignés, n'avaient plus le courage de jouer, d'élaborer tout seul par le jeu, ou bien hurlaient à chaque contrariété au point que je pouvais voir leurs parents les manipuler comme un cristal fragile... Comment l'analyste d'un autre petit Ernst, rendu malade par une disparition prolongée de sa mère, aurait-il remis ce processus du 'jouer' en marche, comment aurait-il interprété ce jeu s'il avait émergé en séance? Que faudrait-il en interpréter? Freud s'appuie sur la connaissance qu'il a des événements circonstanciels de la vie de l'enfant pour essayer de comprendre ce qui se passe devant lui et met en relation les différentes séquences : beaucoup de questions concernant la technique de l'interprétation en psychanalyse d'enfant peuvent se reposer en prenant cette observation comme si cela avait été du véritable matériel ...

Continuant le travail de Freud, Mélanie Klein va tirer toutes les conséquences de la deuxième Topique et, progressivement, sa théorisation va de plus en plus s'éloigner de cette première étape que je viens de décrire dans l'analyse des enfants. La conception de l'interprétation qui en découlait va se modifier de plus en plus. Je ne vais pas revenir sur ce que Patrick Miller vous a exposé le mois dernier. Je résume simplement quelques points importants :

Mélanie Klein<sup>13</sup> se pose vis à vis d'un enfant d'emblée en analyste, comme si elle avait un adulte en face d'elle. Les cas de plus en plus graves qu'elle analysait seraient qualifiés aujourd'hui de 'névroses graves avec retrait de type autistique', de 'borderline', de 'psychose'. La plupart des enfants qu'elle recevait étaient d'âge très précoce : ces caractéristiques l'ont amenée à modifier considérablement son mode d'interprétation par rapport aux modes classiques que je vous ai exposé avec le petit Hans et avec le travail d'Hermine von Hug-Hellmuth, tout en élaborant un système conceptuel original qui lui permettait de comprendre et de ressaisir pour elle-même ce qui se passait dans les séances. Pour ce faire, elle s'est appuyée à la fois sur la théorisation de la dualité pulsionnelle de la deuxième Topique, et à la fois sur les travaux de K. Abraham portant sur les stades pré-génitaux et les relations objectales précoces (Abraham avec qui elle fit sa 2<sup>o</sup> analyse et près de qui elle commença son travail d'analyste à Berlin). Il ne fait aucun doute, pour elle, que l'enfant fait immédiatement un transfert et re-duplique les relations objectales qu'il a construites avec ses **imagos parentales** (quelque soit l'âge de l'enfant, il s'agit bien des **imagos** et non des parents de la réalité quotidienne). Mais le transfert de l'enfant n'est pas le strict pendant de la névrose de transfert de l'adulte ou du transfert d'un enfant en phase de latence, ayant plus ou moins bien dépassé la phase œdipienne mais l'ayant dépassée, néanmoins, au prix de ses symptômes névrotiques. Mélanie Klein distingue très clairement la réalité fantasmatique de l'enfant et sa réalité quotidienne. Le monde externe ne lui importe que peu, elle travaille d'emblée dans la réalité psychique, dans 'l'ici et maintenant' et sépare nettement éducation et psychanalyse bien que – comme l'a souligné P. Miller - elle ne peut imaginer qu'une analyse se termine sans « réussir que l'enfant s'exprime, autant qu'il en est capable, par la parole, et...sans...avoir ainsi rattaché cette analyse à la réalité<sup>14</sup> ».

Il est intéressant de comparer sa technique et celle d'Anna Freud. Ceci est flagrant quand on relit le cas de sa petite patiente Erna, une enfant gravement souffrante (cas présenté en 1924)<sup>15</sup> qui percevait derrière tous les actes de sa mère, pourtant dévouée et attentive,

<sup>13</sup> KLEIN Mélanie, Colloque sur l'analyse des enfants (1927), Essais de psychanalyse, PAYOT, Paris, 1976

<sup>14</sup>, ibid., p. 190, cité par P. Miller.

<sup>15</sup> KLEIN M., 3<sup>o</sup> chapitre de 'La psychanalyse des enfants'

l'intention de la blesser d'une manière ou d'une autre, et le cas de la petite patiente dont Anna Freud parle à plusieurs reprises, une petite fille sensiblement du même âge : 'ma petite obsédée de 6 ans', dans 'Le traitement psychanalytique des enfants'<sup>16</sup>, dont je vous donnerai un extrait plus loin.

En effet, dans ces années là, les polémiques entre Mélanie Klein et Anna Freud ont déjà commencées. Anna, dernière enfant de Freud, fit une 'analyse' (en deux tranches) avec son père (qui n'avait pas jugé utile qu'elle passe son diplôme d'études secondaires ni qu'elle fasse – selon son désir – des études de médecine), puis eut des 'conversations analytiques' avec Lou Andréas Salomé, tendre amie de Freud, puis travailla auprès de Hermine von Hug-Hellmuth dans l'institution pour enfants qu'elle dirigeait. En 1922, elle devint membre de la Société Viennoise de psychanalyse et commença à donner des conférences et à écrire sur la psychanalyse d'enfant en 1926-1927 (elle a alors 31 ans).

Contrairement à Mélanie Klein, il est difficile de se faire une idée vraiment fidèle du contenu des séances d'Anna Freud car elle ne donne jamais aucune vignette in-extenso. Il s'agit toujours d'un *récit* sur la séance, dont on n'a pas le déroulement dans les détails. Elle dit souvent 'qu'elle interprète' mais on a, néanmoins, du mal à se faire une idée vraiment précise de son style d'interprétation. Je vous invite à relire ce qu'elle écrit sur cette petite fille (dont elle parle pour la 1<sup>ère</sup> fois p.15) qu'elle cite à plusieurs reprises dans cet ouvrage. Voici un court extrait (Deuxième conférence, 1926, p.39-40) :

*« Je prends de nouveau comme exemple le cas de la petite obsédée. Il s'agissait, au point culminant de son analyse, de lui faire voir clairement sa haine pour sa mère, sentiment dont elle s'était toujours défendue dans le passé par la création de son « démon », représentant impersonnel de tous ses sentiments haineux. Bien qu'elle m'eût suivi de bon gré jusqu'alors, elle commença ici à résister. En même temps, à la maison, elle s'avisait des plus noires méchancetés, au moyen desquelles je cherchais chaque jour à lui prouver qu'on ne peut se comporter de telle façon envers quelqu'un sans le haïr. Finalement, sous la pression des preuves journalièrement réitérées, elle reconnut que j'avais raison, mais voulut alors aussi que je lui fasse connaître la cause de tels sentiments haineux pour une mère qu'elle prétendait aimer beaucoup. Je refusais de lui donner d'autres explications à cet égard, ne sachant du reste que lui dire. Après une minute de silence, elle me dit encore : « Je crois toujours que c'est un rêve qui en est la cause, un rêve que j'ai fait il y a déjà plusieurs semaines et que nous n'avons jamais compris. » (Je lui demande de le raconter à nouveau, ce qu'elle fait). « Toutes mes poupées étaient là, et aussi mon lapin. Puis je suis partie, et le lapin a commencé à pleurer terriblement. Alors, j'ai eu tellement pitié de lui. Et je crois que j'imite maintenant toujours le lapin, et c'est pourquoi je pleure aussi comme lui. » En réalité, c'était le contraire, naturellement, le lapin l'imitait, et non pas elle le lapin. Dans ce rêve, elle représente elle-même la mère et elle traite le lapin comme elle a été traitée par elle. Elle avait enfin trouvé par ce rêve le reproche que son moi conscient s'était toujours défendu de faire à sa mère : qu'elle était toujours partie précisément au moment où l'enfant aurait eu le plus besoin d'elle.*

*Quelques jours plus tard, après une libération momentanée, l'humeur de la fillette s'assombrit de nouveau. J'insistai alors pour qu'elle apporte d'autres choses encore sur le même sujet. Elle dit d'abord ne rien savoir, puis, du plus profond d'elle-même : « C'est si beau à G..., dit-elle tout à coup. Je voudrais bien y retourner une fois ». Un interrogatoire serré me révéla qu'elle devait avoir eu, dans ce séjour à la campagne, un des temps les plus malheureux de sa vie. Son frère aîné, à cause d'une coqueluche, avait été ramené en ville chez les parents, tandis qu'elle avait dû rester avec la bonne et les deux petits : « La bonne était toujours fâchée, lorsque je prenais aux petits leurs jouets », dit-elle spontanément. Ainsi, à la prétendue préférence du frère*

<sup>16</sup> FREUD Anna, Le traitement psychanalytique des enfants, p. 34, PUF, Paris, 1996.

*par les parents, s'ajoute encore la préférence très réelle de la bonne pour les petits. Elle se sentit abandonnée des deux côtés et réagit à sa manière. Ainsi, cette fois, par le souvenir de la beauté de ce paysage, elle avait pris conscience d'un des plus graves reproches qu'elle faisait à sa mère...*

Si elle accusait Mélanie Klein de faire des liens abusifs entre les éléments donnés par l'enfant et leur compréhension symbolique (Troisième Conférence, p.43 : le réverbère lié à l'agressivité envers le père), nous constatons dans ce texte à quel point Anna Freud colle aux références à *la réalité*, supposée vécue par l'enfant, sans s'en distancier. Elle affirme souvent qu'elle estime indispensable d'établir un transfert positif, à l'aide de 'petits trucs', comme le lui a enseigné H. von Hug-Hellmuth. Elle n'analyse pas les éléments de transfert et encore moins le transfert négatif. Elle met en avant l'impossibilité de faire avec l'enfant un véritable traitement analytique, du fait de l'attachement réel aux parents par l'enfant. Elle entre aussi dans une relation de compétition avec les parents et pense qu'il serait parfois plus facile de les éloigner ou de les supplanter. Écoutons-la :

*« L'analyste doit réclamer pour lui-même la liberté de diriger l'enfant sur ce point important afin d'assurer avec quelque sûreté le résultat de la cure. L'enfant devra apprendre, sous son influence, comment il doit se comporter à l'égard de sa vie instinctive ; c'est l'analyste qui décidera finalement quelle part des tendances sexuelles infantiles doit être domptée ou rejetée comme inutilisable dans le monde civilisé, combien ou combien peu doit être admis à la satisfaction immédiate et quelle part doit être entraînée dans la voie de la sublimation, en vue de laquelle il faudra tirer parti de toutes les ressources possibles de l'éducation. Nous pouvons dire en deux mots : il faut que l'analyste parvienne à se substituer, pour toute la durée de l'analyse, au moi idéal de l'enfant ; il ne doit pas entreprendre, au moyen de l'analyse, son travail libérateur avant d'avoir acquis l'assurance qu'il pourra entièrement diriger l'enfant à ce point de vue. On voit ici l'importance de l'impression de puissance produite sur l'enfant, impression dont nous avons déjà parlé dans l'introduction à l'analyse infantile. L'enfant ne sera disposé à accorder la première place dans sa vie affective à ce nouvel objet de son attachement, que s'il sent que l'autorité de l'analyste est placée encore au-dessus de celle de ses parents<sup>17</sup> ».*

Nous comprenons ainsi aisément qu'elle attribue à l'analyste de l'enfant un véritable rôle éducatif. Étant donné ce point de départ, nous comprenons aussi combien les relations transférentielles avec l'enfant sont marquées par une 'tache de naissance' qui ne pourra jamais être travaillée analytiquement. Par contre, si on se réfère au système kleinien, l'analyse ne fera - qu'à posteriori - œuvre éducative. Une fois les motions pulsionnelles correctement élaborées et intégrées, on peut espérer que l'enfant se construira *par surcroît* dans le bon chemin et mettra en place tous les mécanismes nécessaires pour devenir un petit civilisé....

### **► Nous pouvons entrer maintenant dans ce qui a été nommé par la suite : les 'Grandes Controverses' :**

A ce moment là de mon exposé, je ne puis que vous renvoyer au livre magistral de Phyllis Grosskurt : 'Mélanie Klein, son monde et son œuvre'<sup>18</sup>, qui expose à la fois le développement de la pensée de Mélanie Klein, entrant dans le détail de tous les échanges qui ont pu avoir lieu lors de ces grands débats. Il nous donne aussi une idée de ce qu'a pu être la position de tous les protagonistes extérieurs, dont certains ont joué un grand rôle. La lecture de cet ouvrage permet aussi de mieux comprendre les enjeux personnels et passionnels dont l'importance ne doit pas

<sup>17</sup> FREUD Anna, Quatrième conférence, opus cité, 1926, p.66.

<sup>18</sup> GROSSKURTH Ph., Mélanie Klein, son monde et son œuvre, PUF, 1990.

être négligée. Je n'entrerais pas dans ces détails mais signale deux points qui m'apparaissent comme décisifs :

- *Le premier point* concerne les personnes en cause : la personnalité et les rivalités entre deux femmes que tout opposait : D'un côté, Anna Freud, élevée dans le sérail viennois, ayant une relation évidemment très particulière avec son père et n'ayant pas fait de véritable analyse ; de l'autre Mélanie Klein, venue à l'analyse après avoir souffert de dépression grave à la suite de la naissance de ses deux premiers enfants, ayant été trouver Ferenczi puis Abraham pour se soigner, puis ayant été appelée à Londres par E.Jones qui avait, à ce moment là, un rôle éminent dans la Société Britannique.
- *Le second point* est une difficulté de groupe : elle joua un rôle important - mais en sourdine. Ce fut le problème de l'émigration massive des analystes d'origine juive, et le problème posé par l'arrivée des viennois à Londres. Il n'était pas simple d'accueillir Freud et sa fille (1938) dans la Société Britannique, alors très active sur le plan scientifique et très influencée par les travaux de Mélanie Klein. Très grossièrement décrit, deux camps se formèrent : les analystes britanniques et ceux qui venaient d'Europe, fidèles aux théories freudiennes classiques.

Jean-Claude Stoloff a excellemment exposé ces 'Controverses' dans son article 'Anna Freud, Mélanie Klein : enjeux d'une controverses inter-analytique'<sup>19</sup>. Je reprend son résumé :

- Une première phase, le prologue, que je viens d'exposer ci-dessus, entre 1919 et 1926 où M.Klein est la première à exposer ses thèses qui circulent largement dans la Société Britannique avec le soutien inconditionnel d'Ernest Jones qui la défend vaillamment auprès de Freud qui, lui, soutient plus ou moins discrètement sa fille.
- Une seconde période débutant en 1927 par une communication d'Anna Freud à la Société de Berlin sur la technique de l'analyse d'enfant puis au X<sup>e</sup> Congrès à Innsbruck en septembre 27 où les thèses de Mélanie Klein furent directement et nommément critiquées<sup>20</sup>. Cette période dure à peu près jusqu'à la mort de Freud en 1939. Les débats théoriques sont nombreux. Ils portent sur les visions divergentes du développement de l'enfant et sur la critique des thèses se rapportant à l'œdipe précoce, sur la conception de l'angoisse et des interprétations dites 'profondes' qui en découlaient, ainsi que sur la formation précoce du Surmoi. Tout ceci amenant des options très différentes dans la conduite des cures d'enfants et – partant – dans la façon d'interpréter. Un autre point de divergence, lié aux autres, porte sur les conceptions divergentes du narcissisme primaire, anobjectal pour les freudiens et incluant des relations d'objet précoces pour les kleinniens. D'autre part, comme je l'ai déjà exposé, la notion d'après-coup, avec l'insistance sur l'après-coup pubertaire fut (et reste) aussi un point de divergence fondamental, mettant en question la notion même de l'existence d'une véritable analyse pour l'enfant.
- La troisième période, de la mort de Freud à celle de Mélanie Klein, fut celle où les débats prirent le plus d'ampleur, particulièrement entre 1941 et 1945 . Edward Glover, dont l'influence sur la Société Britannique était presque aussi importante que celle du puissant E.Jones, après avoir été relativement neutre dans le débat, prit violemment partie contre les thèses kleinniennes en faisant alliance avec Melitta Schmideberg, la fille de Mélanie Klein devenue elle-même membre de la Société Britannique en 1933 (avec un mémoire portant sur « L'analyse par le jeu d'une petite fille de trois ans »). Cette

---

<sup>19</sup> STOLOFF J-CI, Anna Freud, Mélanie Klein : enjeux d'une controverse interanalytique, Etudes Freudiennes n°36, p.35, 1995.

<sup>20</sup> FREUD Anna, Contribution à la théorie de l'analyse infantile, Deuxième partie dans le Traitement analytique des enfants, opus cité (ref.19), p.75.

période de tensions graves aurait pu aboutir à une scission s'il n'était apparu, au sein de cette Société, un *'middle group'*, jouant un rôle de tampon et de médiation, dont D.Winnicott et M.Balint furent les figures de premier plan. Avec le pragmatisme qui caractérise souvent les britanniques, des cursus de formation parallèles furent établis, chaque postulant étant invité à se former dans chacune des deux tendances. A partir de 1942, il fut décidé que, chaque mois, un des points de discussion serait le sujet d'un débat contradictoire dans une Assemblée Scientifique<sup>21</sup> créée spécialement pour cela. Ce fut ce moment précis que l'on a appelé 'Les grandes controverses'. Les textes de ces interventions se trouvent réunis dans « Le développement de la psychanalyse<sup>22</sup> ». Ils restent une référence encore aujourd'hui.

Depuis, si on peut parler de 'paix armée', ces débats se poursuivent toujours. Deux lignes de partage subsistent principalement :

- 1) La technique d'analyse et le mode d'interprétation des défenses : pour les 'Anna Freudiens', rien ne sert d'analyser le Ça si le Moi n'y est pas prêt. Le début du travail analytique vise à renforcer le Moi, chez l'enfant comme chez l'adulte. Les kleiniens prônent, eux, la technique des interprétations profondes et immédiates, allant de pair avec leurs conceptions différentes de l'angoisse et de la culpabilité (œdipe précoce + surmoi précoce).
- 2) La question du transfert chez l'enfant et la question d'une possibilité ou non d'une analyse de l'enfant qui soit vraiment en exacte symétrie avec celle des adultes, déniées par les partisans freudiens. Il faut noter, cependant, qu'Anna Freud elle-même, reconnaîtra en 1965 l'existence d'un transfert chez l'enfant et en recommandera l'analyse... (cf. 'Le normal et le pathologique chez l'enfant').

Alors, qu'en est-il aujourd'hui ? Je vais vous proposer, pour conclure cet exposé, quelques idées sur les répercussions que ces débats ont pu produire au jour d'aujourd'hui dans les avancées de la psychanalyse de l'enfant. Selon les points de vues, on peut penser ou non que les analyses d'enfants ont apporté des changements radicaux dans la métapsychologie. Tous ne peuvent – cependant – que s'accorder à dire que l'analyse d'enfant a fécondé et fait avancer réellement l'ensemble de la psychanalyse. L'attention portée au Hic et nunc de la séance, au contre-transfert et à l'analyse transféro-contre-transférentielle comme éléments décisifs de l'interprétation, tout cela m'apparaît comme les conséquences à long terme des 'grandes controverses' dans la psychanalyse aujourd'hui.

### III / L'analyse d'enfant aujourd'hui :

► Winnicott n'eut pas seulement un rôle décisif dans le maintien d'une cohésion au sein de la société britannique au moment des 'grandes controverses', en aidant à établir des positions de conciliation. Les avancées apportées par ses théorisations qui restent – encore aujourd'hui – d'une grande originalité, permettent de dépasser le débat entre le 'trop de réalité' ou le 'trop de fantasmatique' et ont apporté des vues nouvelles sur le travail en séance avec les enfants ( ainsi qu'avec les adultes car - en ce qui le concerne - il ne fait pas la distinction).

Je rappelle qu'il fit d'abord une analyse classique avec J.Stachey, puis un contrôle avec Mélanie Klein (1935). Ayant accepté dans un premier temps les théorisations kleiniennes, il s'en démarque de plus en plus et travaille sur le rôle fondamental **de l'environnement** du bébé pour la constitution du psychisme, avec une conception

<sup>21</sup> GROSSKURTH Ph., opus cité p ; 407.

<sup>22</sup> M.KLEIN, P.HEIMANN,S. ISAACS, J.RIVIÈRE, Les développements de la psychanalyse, PUF, Paris, 2001

différente du narcissisme originaire. Nous avons tous en tête l'exclamation célèbre « *un bébé ça n'existe pas*<sup>23</sup> ! » qu'il proféra impulsivement dans une réunion.

Tout en ne niant pas la description de la relation d'objet primaire tel que l'a élaborée Mélanie Klein, il ajoute un autre point de vue : ce que fait ou ne fait pas l'environnement du bébé pour que ces relations à l'objet primaire se constituent. Sur cette base, il va développer son concept 'd'espace transitionnel' et l'importance du **jeu** (= *du jouer : playing*) pour le développement de l'enfant **et** pendant la séance d'analyse.

Il donne de son travail de multiples aperçus très vivants, auxquels je vous renvoie, qui montrent comment analyste et analysé se rencontrent dans un espace qui se crée entre eux :

*« Ce qui m'importe avant tout, c'est de montrer que jouer, c'est une expérience : toujours une expérience créative, une expérience qui se situe dans le continuum espace-temps, une forme fondamentale de la vie.*

*La précarité du jeu lui vient de ce qu'il se situe toujours sur une ligne théorique entre le subjectif et l'objectivement perçu.*

*Mon but est simplement de rappeler que le jeu des enfants contient tout en lui, bien que le psychothérapeute travaille sur le matériel, sur le contenu du jeu. Bien entendu, au cours d'une séance, dans une situation établie, une constellation plus précise est proposée que lorsque l'enfant joue par terre, chez lui, dans une situation qui ne comporte pas de limite de temps. Mais nous comprenons mieux notre travail si nous savons que, ce qui est à la base de ce que nous faisons, c'est le jeu du patient, une expérience créative qui s'inscrit dans le temps et l'espace et qui est intensément réelle pour le patient.*

*Une telle observation nous permet aussi de comprendre qu'une psychothérapie en profondeur puisse être conduite sans travail interprétatif... ceci rejoint l'observation que j'ai faite au cours de ce que j'appelle les « consultations thérapeutiques », à savoir que le moment clé est celui où l'enfant se surprend lui-même, et non celui où je fais une brillante interprétation .*

*L'interprétation donnée quand le matériel n'est pas mûr, c'est de l'endoctrinement qui engendre la soumission . Le corollaire est que la résistance naît de l'interprétation donnée en dehors de l'aire où analyste et patient jouent ensemble. Quand le patient n'a pas la capacité de jouer, l'interprétation donnée est simplement inutile, ou suscite la confusion. Quand il y a mutualité dans le jeu, alors, selon les principes analytiques admis, l'interprétation peut faire avancer le travail thérapeutique. **Jouer doit être un acte spontané, et non l'expression d'une soumission ou d'un acquiescement, s'il doit y avoir psychothérapie** »<sup>24</sup>.*

Plus loin :

*« Ces réflexions nous fournissent une indication sur le procédé thérapeutique à adopter : il faut donner une chance à l'expérience informelle, aux pulsions créatives, motrices et sensorielles de se manifester; elles sont la trame du jeu. C'est sur la base du jeu que s'édifie toute l'existence expérientielle de l'homme. Nous ne sommes plus, dès lors, introvertis ou extravertis. Nous expérimentons la vie dans l'aire des phénomènes transitionnels, dans l'entrelacs excitant de la subjectivité et de l'observation objective, ainsi que dans l'aire intermédiaire qui se situe entre la réalité intérieure de l'individu et la réalité partagée du monde qui est extérieure (p.90) ».*

Un autre point sur lequel il insiste de façon fondamentale est l'analyse du contre-transfert et, donc, des résistances du côté de l'analyste. :

---

<sup>23</sup> WINNICOT D.W., L'angoisse liée à l'insécurité in De la pédiatrie à la Psychanalyse.

<sup>24</sup> WINNICOT D.W., Jeu et Réalité, p.71, NRF, Gallimard, 1975

« J'ai dû apprendre en particulier à examiner ma propre technique chaque fois que surgissait des difficultés, et dans les périodes de résistances – une douzaine environ – il est toujours apparu que la cause se trouvait dans un phénomène de contre-transfert qui nécessitait une analyse plus poussée de la part de l'analyste<sup>25</sup> »

Nous reconnaissons, là, la filiation du travail de L.Khan dans 'Cures d'enfances' et son style d'intervention (ou de non-intervention) en séance. Même si la théorisation de 'l'infantile' tel que nous le concevons aujourd'hui n'est pas encore l'objet d'une théorisation spécifique chez Winnicott, nous voyons comment l'analyste d'un enfant se positionne pour que la rencontre ait lieu dans cet espace commun 'du jouer' qui mobilise l'infantile de chacun des deux protagonistes. Si cette rencontre n'a pas lieu, si la créativité des deux n'est pas présente, si l'analyse et les supervisions que l'analyste a faites n'ont pas – autant que faire se peut – éliminé les 'taches aveugles', la 'bonne interprétation' du point de vue formel ne servira à rien.

Dans cette 'expérience informelle' nous pouvons reconnaître un point sur lequel J-Claude Stolloff a insisté, quoique de façon différente, dans son article sur les 'Controverses'. Il y a toujours un écart, en psychanalyse, entre théorie et pratique. Guy Rosolato nous a beaucoup enseigné sur ce point : « l'écoute psychanalytique doit aussi de son côté se creuser d'inconnu, comme pour une meilleure désarticulation de la théorie<sup>26</sup> ». En psychanalyse d'enfant la prégnance de cette relation à l'inconnu de l'autre est encore plus convoquée : du fait de la dissymétrie réelle entre l'enfant et l'adulte, du fait de la barrière représentée par l'après-coup pubertaire - qu'a vécu l'un et pas l'autre - du fait de l'impossibilité intrinsèque de ne pas faire parler à sa place l'Infans qui – par définition – ne peut parler. Cette relation à 'l'inconnu' de l'autre et à son propre 'inconnu' me paraît le socle sur lequel nous devons établir la relation analytique avec un enfant et, donc, sur lequel nous devons constamment asseoir nos interprétations. Un corpus théorique ne peut nous aider que pour autant qu'il ne nous rend pas sourds et qu'il nous permet de l'interroger en un va-et-vient indéfini – tel que Freud nous l'a enseigné. Tout débat théorique risque toujours de figer les positions entre analystes ( cela a été le danger le plus menaçant des 'Grandes Controverses'). Ceci risque aussi de nous faire passer à côté de l'essentiel : ce que nous apprend ce patient là, cet enfant là, ici et maintenant... et comment nous pouvons le penser à ce *moment là* d'une cure.

► A côté de Winnicott, la postérité de Mélanie Klein a beaucoup enrichi la psychanalyse et plusieurs auteurs post-kleinien ont proposé des développements (H.Rosenfeld, D.Meltzer) qui ont amené des modifications dans la pratique de la psychanalyse d'enfant. En particulier, le développement systématique des ouvertures apportées par la notion d'identification projective (ou projection identificatoire) et son utilisation dans la compréhension des phénomènes transféro-contre-transférentiels.

Cependant, celui qui permet des avancées décisives dont on n'a pas encore épuisé les richesses est, sans contestation, W.R. Bion. Partant, lui aussi, des positions kleinien, Bion a amené un changement de vertex dans la compréhension des troubles pathologiques, tant névrotiques que psychotiques et dans la pratique de l'analyse. Nous ne pouvons entrer ici dans les détails si complexes de cette pensée révolutionnaire. Bion, comme Winnicott, comme le fit aussi P.Aulagnier de façon différente avec sa notion du 'Porte Parole', insiste sur l'importance de la mère dans le tout premier développement comme étant indispensable pour contenir et

<sup>25</sup> WINNICOTT D.W. , Les aspects métapsychologiques et cliniques de la régression en situation analytique.

<sup>26</sup> ROSOLATO G. La relation d'inconnu, Paris, Gallimard, 1978, p.279, cité par J-Cl.STOLLOFF, article cité p.46.

désintoxiquer les protos-sensations et les protos-émotions inorganisées (éléments  $\beta$ ) et pouvoir les restituer à son nourrisson dans une forme tolérable pour lui (la fonction  $\alpha$  de la mère et sa capacité de rêverie).

Je voudrai, pour terminer, m'étendre un peu sur le travail d'Antonino Ferro (Italie). Se référant à Bion, il souligne que le fondement d'une analyse consiste en un jeu constant entre identification projective et rêverie et fait de ce balancement le sous-bassement de toute son travail analytique. Permettez-moi de lui donner la parole :

*« En psychanalyse, l'interprétation a la caractéristique de co-déterminer un texte en transformation permanente, selon la façon dont se pose l'interprète. Il n'en a pas toujours été ainsi ; dans l'approche structuraliste....on imagine la neutralité d'un analyste interprète qui doit dévoiler le texte d'une réalité historique préexistante et qui s'est perdue, et par rapport à laquelle la façon de se poser de l'analyste n'a pas d'importance.*

*Même dans une approche plus orientée vers le monde interne du patient, on finit par croire à la possibilité d'une lecture neutre de la réalité interne du patient, de ses objets internes, de ses fantasmatisations (Segal, 1985). Il faut attendre les théories du champ pour arriver à une co-construction et à une co-détermination de ce qui prend vie en analyse<sup>27</sup>. »*

Il ne fait pas de différence fondamentale entre la trame de ce qui va se co-construire en séance avec un adulte ou avec un enfant <sup>28</sup>:

*« Je fais souvent faire ce jeu didactique : à partir d'une séance d'analyse d'un enfant, je demande aux étudiants de réécrire la séance – avec les mêmes thématiques de base, mais dans un langage différent – comme si c'était la séance d'un adulte ou d'une vieille dame »*

Ce qui donne : *« **Quand j'étais petit...** :*

*Quand j'étais petit, mon père ne me prenait jamais par la main, il voulait seulement que je travaille bien à l'école, et quand ce n'était pas le cas, les cours particuliers, et parfois même les coups pleuvaient.*

*Cette communication, selon le modèle prédominant de l'analyste peut-être vue comme une scène de l'enfance, qui aide à reconstruire le familial ; ou bien, comme un fantasme inconscient de persécution par rapport à un objet interne froid et arrogant (qui, dans ce cas, pourrait être « projeté » sur l'analyste et interprété ainsi); elle peut aussi être vue comme la description ponctuelle, du point de vue du patient, de ce qui se passe dans la pièce d'analyse à ce moment précis.*

*Dans une optique radicalement relationnelle, on pourrait l'interpréter comme liée au 'hic et nunc' ; mais, à mon avis, cela aplatirait la scène analytique qui se trouverait comme « repassée » sur le plan actuel, réduite à deux dimensions.*

*Selon ma façon de voir actuelle, cette communication est certainement afférente au 'hic et nunc', et découle du rêve de la veille que le patient est en train de faire dans cet instant relationnel, mais je me poserai une série de questions :*

*- comment puis-je intervenir pour que s'opère une transformation qui ne me fasse plus être perçu comme un père dépourvu d'affection, qui ne pense qu'aux résultats et ne laisse pas le temps de souffler?*

*- comment dois-je modifier ma façon d'interpréter, ma façon de me poser, mon organisation interne, afin que cette transformation commence à « s'opérer »?*

<sup>27</sup> FERRO A., 'Interprétation, déconstructions, récits ou les raisons de Jacques', in Inventer en psychanalyse, p.81, BARANES, SACCO et al., DUNOD, 2002

<sup>28</sup> FERRO A., 'Implications cliniques de la pensée de Bion', in Actualité de la pensée de Bion, In Press, p.30.



- d'où surgit la perception que le patient a de moi?

*Elle surgit de l' « histoire » du patient et peut impliquer une « prise de rôle » de ma part; elle surgit de ses identifications projectives, elle surgit d'une mise en acte (enactment); de toutes façons, elle surgit de ma façon d'être, ou de me poser avec lui.*

*Cela dit, j'opterai pour une interprétation qui sera en apparence « reconstructive », ou bien, afférente au « fantasme inconscient », à la relation », ou simplement « enzymatique », et je prêterai la plus grande attention à la « réponse » du patient à mon intervention. »*

Tout le travail d'Antonino Ferro développe cette réflexion autour des modalités des interprétations. Il nous renvoie à notre manière d'interpréter et souligne que – souvent – nous formulons des interprétations *saturées* par la théorisation latente qui les sous-tends. Certains courants théoriques dans la psychanalyse d'enfants ont pu entraîner vers ces excès. Trop souvent, nous cherchons dans le matériel d'un enfant en séance (mais aussi bien d'un adulte) ce que nous avons appris par la théorie. Antonino Ferro raconte à ce sujet une vieille histoire juive :

*« Des parents très pauvres réussissent à force de sacrifice à envoyer leur enfant à l'école ; mais, au bout de quelques jour, l'enfant refuse catégoriquement de s'y rendre. A son père qui insiste pour connaître la raison de ce refus, l'enfant finit par répondre : 'Parce qu'à l'école on m'enseigne des choses que je ne sais pas' ... ».*

Ne serions-nous pas quelquefois comme ce petit garçon, quand nous voulons tout comprendre et tout restituer à travers nos interprétations ?

## **Conclusion :**

Je vous remercie de m'avoir suivi dans ce long parcours qui a essayé de balayer en peu de temps un vaste champ de la théorie et de la pratique analytique. Bien sur, je ne trancherai pas ce soir dans le débat qui fut si aiguë durant les années de guerre et celles qui suivirent, ni dans le débat qui se poursuit toujours aujourd'hui. J'espère, seulement, avoir apporté de l'eau au moulin de votre propre réflexion.

Je dirai simplement pour conclure qu'il n'y a pas, comme nous nous le disons souvent, **un métier** impossible mais **deux**...Et qu'être analyste d'enfants me semble être encore bien plus impossible qu'être analyste d'adultes !

Christine VOYENNE